

# SI ÇA VA, BRAVO

Jean-Claude Grumberg

## PERSONNAGES

se joue à deux minimum

---

## PRÉSIDENT !

- Ça va ?
- Tu me croiras pas...
- Quoi encore ?
- Pas plus tard qu’hier, on sonne à ma porte...
- Ouais, alors ?
- Attends ! J’ouvre... Y a un type sapé façon larbin doré sur tranche, tu vois le genre, qui me dit comme ça : “C’est vous Machin ?”
- Machin ?
- Truc, enfin il dit mon nom...
- Pourquoi tu dis “machin-truc” alors ?
- Je peux pas gueuler mon nom comme ça sur la voie publique.
- Pourquoi pas ?
- Le larbin m’a dit de rester discret, surtout pas faire campagne.
- Pas faire quoi ?
- Attends ! Alors moi, je lui dis : “Oui, c’est pourquoi monsieur ? – Bravo, qu’il me fait, toutes mes félicitations.” Et il se fout au garde-à-vous.
- C’est un attrape-couillon. Ils te disent “Bravo, t’as gagné”, pour te fourguer une saloperie dont t’as même pas besoin.
- C’est ce que je lui ai dit : “J’ai tout, j’ai besoin de rien.” Alors, tu sais pas ce qu’il me sort ?
- Non, mais je m’en doute.
- Vous venez d’être élu président de la République française !

---

— Quoi ?!

— J'ai dit pareil que toi : "Quoi ?!" Il a rajouté : "Elu par tirage au sort sur listing des abonnés au gaz."

— Tu te fous de ma gueule ?

— C'est exactement ce que je lui ai dit. "Non non", qu'il me fait. Et il sort un papelard large comme ça, avec mon nom, mes trois prénoms, et la mention : élu ce jour par tirage au sort président de la République française pour une durée de cinq ans.

— Mais t'y connais rien à la politique !

— C'est ce que je lui ai dit. "Ça ne fait rien", qu'il m'a répondu, vous aurez des conseillers *ad hoc*.

— Haddock ?

— Alors moi, ni une ni deux, je lui dis comme ça : "Pas question que je quitte mon boulot pour un truc qui m'intéresse même pas du tout !"

— Bravo !

— Attends ! Il me dit que c'était justement ça que le Haut Conseil de la... et le je sais pas quoi, de je sais pas qui, recherchait : élire président de la République quelqu'un qui ne désire pas l'être, histoire de rompre avec tous ces candidats à la mords-moi-le-nœud, aux ego surdimensionnés, qui se battent comme des chacals pour parvenir à la magistrature suprême, et qui, une fois élus, ne s'occupent que de leur réélection, au point de rendre l'air irrespirable, et dangereux pour l'avenir et la stabilité de la Nation.

— Incroyable !

— "Au nom des pouvoirs qui m'ont été conférés par la Haute Cour de justice et le Conseil constitutionnel et social, je vous fais président de la République." Pan ! C'est là qu'il s'est incliné et que j'ai aperçu deux rangées de gardes républicains au garde-à-vous, dans l'escalier, sabre au clair. La concierge tirait une tronche !

— Tu déconnes ou quoi ?

— Non non ! Verte, elle était.

---

- 
- Mais t'es pas président quand même ?!
- L'autre glandu finit son mandat, après c'est moi, avec passation de pouvoirs et tout le tralala.
- Mais pourquoi toi ? Tu t'es jamais intéressé à la politique !
- C'est ce que j'ai dit : "Ça m'intéresse pas, et en plus j'y connais rien." Et j'ai même ajouté : "Pas question que je fasse des discours à la noix et tout ça. – Vous savez lire ? il m'a dit. – Bien sûr, je sais lire. – Vous aurez qu'à lire ce qu'on aura écrit pour vous, comme font les autres."
- Ah, mon p'tit pote...
- M'appelle pas ton p'tit pote !
- Et pourquoi pas ?
- Je suis le président de la République quand même ! Tu peux pas appeler le président ton p'tit pote.
- Tu le prends comme ça ?
- Je le prends pas, je te dis juste que tu dois respecter la fonction.
- Laisse-moi te dire que tu t'engages sur un drôle de chemin.
- Je sais bien, mais qu'est-ce que j'y peux ?
- Qu'est-ce que t'y peux ? Tu peux refuser, tu peux dire non. On est en république, oui ou merde !
- J'ai demandé : "Et si je veux pas ?" Il m'a dit que c'était comme "juré d'assises", obligatoire sauf raison médicale.
- Eh ben c'est ça, fais-toi porter pâle.
- Ils ont mon dossier médical, qu'est-ce que tu crois !
- Merde !
- Il m'a dit qu'à part les maladies chroniques, y avait pas d'exemption. Mais qu'une fois en fonction j'aurais trois toubibs à plein temps, rien que pour bibi et bobonne.
- Dis donc... Il t'a dit combien ils allaient te... ?
- Ouais. Mais si tu veux bien, je préfère ne pas en parler.
-